

exposition

# Há Terra !

Œuvres de la collection

du Cnap au CN D

en écho au Festival Panorama

## 5.03 > 25.04.20

Entrée libre

du mardi au vendredi 10:30 > 19:00

le samedi 13:00 > 19:00

et chaque soir de représentation

Visites de l'exposition dans le cadre de Panorama Pantin

**7.03** à 15:00 & 17:30

**14.03** à 15:00 & 17:30

**21.03** à 15:00 & 17:30

« Há Terra ! (Terre !) » emprunte son titre au film de l'artiste d'origine brésilienne, Ana Vaz. L'exclamation fait d'abord écho au fracas de la conquête coloniale et annonce l'appropriation brutale de terres dites nouvelles. Mais, là où se déroule le récit, dans les hautes herbes du Sertão, au fin fond de l'État du Goiás, ce cri peut aussi s'entendre comme l'affirmation par les Sans-terre, les dépossédés, de leurs revendications. Les œuvres rassemblées, ici, tirent leurs forces de cette dynamique dialectique ; elles sont formes et contre-formes ; elles révèlent la violence, la domination, le deuil et se présentent dans le même temps comme des talismans, des antidotes, des formules pour contrer. À rebours des hiérarchies mortifères et des systèmes de prédation organisée, elles désignent les zones de friction mais aussi les passages et les alliances possibles entre les règnes minéral, végétal, animal et les humains. Des terres battues d'une fonderie de Ouagadougou à celle d'un cimetière oublié au Sénégal, des mines aurifères de Guinée et du Portugal à la glaise des rivages de La Réunion, se dessinent des ramifications souterraines, celles de l'exploitation coloniale et de la résistance des mythes. La terre est fouillée dans ses profondeurs historiques, transformée par des opérations alchimiques. Au fond du tamis, la merde, les cendres, l'or, les graines – des « substances transgressives », pour reprendre la terminologie de l'anthropologue Michael Taussig dans son *Musée de la cocaïne* – nourrissent le terreau de nouvelles cosmogonies.

Une proposition de Juliette Pollet, conservatrice du patrimoine, responsable de collection au Centre national des arts plastiques (Cnap)

 Centre national  
des arts plastiques

## Thierry Fontaine

1969, Saint-Pierre de La Réunion (France)

Vit et travaille à Paris (France)

*Porter la terre*, 1999

Épreuve couleur contrecollée sur médium – 96 x 76 cm

Collection du Centre national des arts plastiques – Inv. FNAC 99373

*Gros cris*, 1997

Épreuve couleur contrecollée sur médium – 74 x 79 cm

Collection du Centre national des arts plastiques – Inv. FNAC 99374

L'œuvre de Thiery Fontaine prend ses racines dans son île natale, La Réunion, et entremêle histoire collective – le passé esclavagiste et l'héritage colonial – et ressorts intimes. Au milieu des années 1990, alors qu'après des études d'art en métropole, l'artiste retrouve la condition insulaire, la photographie lui apparaît comme le moyen le plus efficace et économique de diffuser son travail de sculpteur. Depuis, il conçoit des objets pour cet unique support. Dans les auto-portraits qui jalonnent son travail, son visage est toujours paradoxalement dissimulé au regardeur, pour devenir une figure archétypale. L'artiste se confond ici littéralement avec la terre de l'île et semble autant y puiser des forces qu'être condamné à la pétrification.

## Jean-Marie Perdrix

1966, Bourg-en-Bresse (France)

Vit et travaille à Paris (France)

*Cheval final, Bronze à la tête perdue*, 2015

Fonte d'alliage cuivré, charbon, os et cendre – 32 x 46 x 76 cm

Collection du Centre national des arts plastiques – Inv. FNAC 2016-0164

Jean-Marie Perdrix travaille depuis une vingtaine d'années dans un atelier de maîtres bronziers au Burkina Faso. Ses sculptures de « chair perdue » ont pour origine des animaux abattus destinés au commerce alimentaire. Les carcasses sont sur-modélées avec de l'argile mélangée à du crottin, selon une technique locale de fabrication de moules. L'ensemble est cuit jusqu'à ce que les os soient réduits en cendres. Le bronze est fusionné et versé dans l'enveloppe de céramique ainsi constituée, créant un étrange et quelque peu dérangeant amalgame entre métal et matériaux organiques. Le cheval est considéré comme un emblème national au Burkina Faso et sa viande est taboue. La sculpture baroque de Jean-Marie Perdrix semble ici exhiler une aura animiste.

## Ana Vaz

1986, Brasilia (Brésil)  
Vit et travaille à Paris (France) et à Lisbonne (Portugal)

*Há Terra!*, 2016  
Transfert de film 16 mm  
Production Spectre Productions, Rennes (France)  
Collection du Centre national des arts plastiques – Inv. FNAC 2017-0524

*Há Terra!*, la vidéo d'Ana Vaz donne son titre à l'exposition. Ce cri résonne autant comme la revendication des paysans du mouvement des sans-terre, actif au Brésil depuis une quarantaine d'années, que comme le lointain souvenir de la Conquista. La caméra traque fiévreusement, à travers les hautes herbes de la plaine, une jeune métisse, « figure minoritaire de l'histoire qui imposera bientôt son corps et sa parole en saisissant le micro » note Olivier Marbeuf, le producteur du film. Le personnage semble vibrer à l'unisson de tous les êtres qui l'entourent, serpent, lune, plantes. Le territoire du Sertão est ici un îlot métaphorique, un refuge et un bout du monde au dire de l'artiste, là où pour survivre, les communautés des indiens natifs ont fait alliance avec celles des marrons (les descendants des esclaves déportés d'Afrique). L'artiste convoque également la pensée d'Oswald de Andrade, développée dans son *Manifeste anthropophage* (1928) et celle de la philosophe Donna Haraway, qui en appellent tous deux à de nouvelles alliances entre les règnes, contre les systèmes d'exploitation de l'homme et de la nature.

## Gabriel Orozco

1962, Veracruz (Mexique)  
Vit et travaille entre Tokyo (Japon), Mexico City (Mexique) et New York (États-Unis)

*Lineas de Mierda*, 2000  
Épreuve couleur – 31 x 46,5 cm  
Collection du Centre national des arts plastiques – Inv. FNAC 2000-177  
Commande publique réalisée dans le cadre du « Printemps de Cahors »

*Manquera e Escalera*, 2000  
Épreuve couleur – 46,5 x 31 cm  
Collection du Centre national des arts plastiques – Inv. FNAC 2000-178  
Commande publique réalisée dans le cadre du « Printemps de Cahors »

*Ex-Papaya*, 2000  
Épreuve couleur – 46,5 x 31 cm  
Collection du Centre national des arts plastiques – Inv. FNAC 2000-181  
Commande publique réalisée dans le cadre du « Printemps de Cahors »

Ces trois œuvres de Gabriel Orozco apparaissent comme les traces de sculptures éphémères, presque dérisoires à force d'être pauvres et manifestation involontaires. Elles se situent en droite ligne de ses tous premiers travaux, des assemblages précaires de choses trouvées au hasard de ses pérégrinations urbaines puis figées par la photographie. L'artiste opère fréquemment par déplacement, avec ce qu'il a sous la main. L'opération peut être spectaculaire, comme quand il modifie par simple soustraction la silhouette de l'iconique D.S. (également dans la collection du Cnap). Elle peut aussi être ténue, comme ici : racines, pelures et galettes de bouse produites à la chaîne offrent un miroir ironique à l'activité créatrice de l'artiste. L'iconographie exotique se joue aussi de sa « mexicanité » et des attentes qu'elle suscite sur le marché de l'art.

## Filipa Cesar

1975, Porto (Portugal)  
Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

*Mined Soil*, 2012-2014  
Vidéo couleur, 32'  
Collection du Centre national des arts plastiques – Inv. FNAC 2018-0170

*Mined Soil* se construit autour de la figure historique d'Amilcar Cabral, combattant de la libération en Guinée, assassiné en 1974. Le titre de la vidéo se réfère autant à la stratégie du « sol miné », qu'il défendit pour la guérilla, qu'à ses travaux sur l'érosion de la région du Alentejo, qu'il mena dans le cadre de ses études d'agronomie au Portugal. Étrange retour de l'histoire, son terrain d'investigation en Europe est aujourd'hui investi par une compagnie minière canadienne. Cartographiés, exploités, piégés, âprement bataillés, le sol et ses profondeurs sont les premiers protagonistes de cet essai visuel de Filipa Cesar.

## Maria Thereza Alves

1961, São Paulo (Brésil)  
Vit et travaille entre Naples (Italie) et Berlin (Allemagne)

*Diothio Dhep*, 2004 / 2010  
Vidéo couleur, 2'35"  
Collection du Centre national des arts plastiques – Inv. FNAC 10-1079

Le travail de Maria Thereza Alves donne voix depuis les années 1980 à des récits et des acteurs éloignés des discours dominants. *Diothio Dhep* fait suite à un séjour de l'artiste à Joal-Fadiouth, au Sénégal et à sa rencontre avec un jeune lycéen, Moussa Gueye. Ce dernier attire son attention sur l'île de Diothio Dhep, qui signifie en langue Serere « le petit cimetière ». Y étaient traditionnellement enterrés les animaux le plus respectés : vaches, chevaux, singes et chiens. Mais la coutume s'est perdue. L'artiste et son guide décident alors de passer plusieurs journées sur l'île, suscitant la curiosité des riverains, et bientôt la discussion. Les mots « Diothio Dhep / petit cimetière » résonnent à nouveau dans les conversations et retrouvent par là de leur puissance passée. Telle une fable réaliste, la vidéo s'achève sur la renaissance du cimetière.

## Otobong Nkanga

1974, Kano (Nigéria)  
Vit et travaille entre Paris (France) et Anvers (Belgique)

*Infinite Yield*, 2015  
Matériaux textiles – 281 x 175 cm  
Collection du Centre national des arts plastiques – Inv. FNAC 2016-0154

Otobong Nkanga étudie les rapports de l'homme à son environnement et plus particulièrement la façon dont il en prend possession. Les notions de territoire, d'enracinement et de déracinement, l'histoire de la colonisation et de l'exploitation des ressources naturelles sont au cœur de ses recherches. Si son travail engage avec méthode des savoirs empruntés à l'anthropologie, la théorie politique, la philosophie et les sciences naturelles, il ne se départ jamais d'une imagerie puissamment poétique. La tapisserie *Infinite Yield* déploie le geste d'une humanité réconciliée avec la terre nourricière et avec elle-même. Elle donne à voir un puits de mine abandonné, transformé en un monument pour de nouveaux mythes.